

CHAPITRE IV.

Règles générales touchant les Sermons.

Règle I.
*Qu'une
 Tracta-
 tion soit
 claire.*

VOilà pour le choix des Textes. Je viens maintenant à leur Tractation, & je ne prétens point mettre seulement en avant de certaines Règles générales que tout le monde sçait, bien que peu de personnes les observent. Je dirai néanmoins premièrement, qu'il faut que la Tractation explique clairement & nettement un Texte; qu'elle en fasse comprendre facilement le sens; & qu'elle mette les choses tellement devant les yeux, que les Auditeurs n'ayent nulle peine à les comprendre. Cette Règle va à condamner l'obscurité & l'embarras, qui est la chose du monde la plus importune dans une Chaire. Il faut se figurer que la plûpart des Auditeurs sont des gens simples, à qui pourtant il faut faire profiter la Prédication: ce qui ne se peut, à moins qu'on soit fort clair. Et quant aux personnes sçavantes qui vous écoutent, il est certain qu'ils vous estimeront toujours beaucoup plus, si vous êtes clair, que si vous êtes obscur, & cela pour deux raisons; l'une, qu'ils ont eux-mêmes égard aux simples, & que leur charité n'est point contente, si les plus simples ne sont satisfaits. L'autre raison est, qu'ils sont eux-mêmes bien aises de n'être pas obligés à une trop grande application d'esprit: ce qui seroit, si le discours du Prédicateur étoit obscur. Les esprits des hommes, quels qu'ils soient, sçavans & ignorans, s'yent ordinairement la peine: & les sçavans sont assez fati-
 guez

guez dans le cabinet, sans l'être encore dans le Temple. En second lieu, il faut que la Tractation donne le sens entier de tout le Texte: & pour cet effet, qu'elle le considère dans tous les égards, ou dans toutes les vues dans lesquelles il doit être considéré. Cette Règle condamne de certaines explications sèches & stériles, dans lesquelles un Prédicateur ne marque avoir, ni étude, ni invention: & où il laisse à dire quantité de belles choses que son Texte lui pouvoit fournir.

*Règle 2.
Que la
Tractation
donne le
sens entier
de tout le
Texte.*

Ces sortes de Prédications sont extrêmement dégoûtantes: l'esprit ne s'y trouve, ni élevé, ni rempli: & le cœur ne s'en sent nullement ému. Or en matière de Religion & de piété, n'édifier pas beaucoup c'est détruire. Un Sermon froid & pauvre fait plus de mal dans une heure, que cent beaux Sermons ne sauroient faire de bien. Je voudrois donc, non qu'un Prédicateur fit toujours ses derniers efforts, ni qu'il prêchât toujours également bien; car cela ne se peut, ni ne se doit: il y a des occasions extraordinaires pour lesquelles il faut réserver toutes ses forces; mais je voudrois au moins que dans ces Actions ordinaires & médiocres, il y eût un certain degré de plénitude qui laissât l'esprit de l'Auditeur content & rempli: Il ne faut pas toujours le porter hors de soi-même, ni le ravir en extase; mais il faut toujours le satisfaire & le maintenir dans l'amour & dans le désir de pratiquer la piété.

En troisième lieu, il faut qu'un Prédicateur dans sa Tractation, soit sage, sobre, & chaste. Je dis sage, par opposition à ces impertinents qui débitent des mots pour rire,

*Règle 3.
Sur la sa-
gesse, la so-
briété, &
la chasteté*

O

des

*nécessaires
à un Pré-
dicateur.*

des comparaisons burlesques, des quolibets, & des extravagances : & tels sont, une grande partie des Prédicateurs de l'Eglise Romaine. Je dis sobre, par opposition à ces esprits téméraires qui veulent tout pénétrer, & qui poussent la curiosité sur les Mystères, au delà des bornes de la modestie Chrétienne. Tels sont ceux qui ne font pas difficulté de débiter en chaire toutes les spéculations de l'Ecole sur le Mystère de la Trinité, ou sur celui de l'incarnation, ou sur celui de la réprobation éternelle des hommes. Tels sont ceux qui font en chaire des questions à perte de veuë, touchant ce qui eût été si Adam fût demeuré dans son état d'innocence, ou touchant l'état des ames après la mort, ou sur le sujet de la résurrection future, ou sur nôtre état dans la gloire éternelle du Paradis. Tels sont ceux qui remplissent leurs Sermons des diverses interprétations d'un terme, ou des différens sentimens des Interprètes touchant le sens d'un Passage, ou qui accablent leurs Auditeurs par des récits importuns d'Histoires anciennes, ou par le rapport des diverses Hérésies qui ont troublé l'Eglise sur quelque matière. Tout cela péche contre la sobriété dont nous parlons, & qui est une des plus belles vertus de la Chaire. Je dis de plus qu'il faut qu'il soit chaste, par opposition à ces esprits hardis & impudens qui ne craignent point de dire beaucoup de choses, lesquelles font naître de mauvaises images dans l'esprit. On ne peut pas appeller chaste un Prédicateur, qui traitant la matière de la conception de Jesus-Christ dans le sein de la Vierge par la vertu du Saint Esprit sans l'intervention d'aucun hom-

homme, ne se fouciera pas de dire des choses, ou qui choqueront la pudeur, ou qui donneront lieu aux Profanes de dire quelque méchant mot. Il y a je ne sçai combien d'occasions de cette nature, comme quand on traite la génération éternelle du Fils de Dieu, ou quand on presse le terme de *regénération* que l'Écriture employe pour exprimer nôtre conversion, ou quand on explique cette semence de Dieu de laquelle nous sommes nez selon l'Apôtre Saint Jean, ou quand on traite les Passages qui marquent les devoirs de la femme envers son mari & du mari envers sa femme, ou quand on parle de l'amour de Jésus-Christ envers son Église, sous l'idée de l'amour conjugale, ou quand on traite la félicité éternelle, sous l'image d'un banquet ou d'une solennité de nopces. Dans toutes ces occasions & autres semblables, la chasteté veut qu'on pèse tellement ses expressions, & qu'on fasse un si bon choix de ses pensées, que l'esprit de l'Auditeur soit entièrement éloigné de toute sorte d'idées charnelles & terrestres. Or le vrai moyen de réussir en cela, est de ne presser point trop les termes métaphoriques, de se tenir dans des considérations générales, & si l'on peut d'expliquer le terme métaphorique en deux mots, & s'attacher ensuite à la chose-même.

En quatrième lieu, il faut qu'un Prédicateur dans sa Traçation, soit simple, & grave. simple, c'est-à-dire, qu'il dise les choses qui sont du sens naturel, sans se jeter dans les spéculations métaphysiques. Car il n'y a rien de plus incommode que ces gens, qui débiterent en chaire ces sortes de pensées abstraites,

*Règle 4.
De la simplicité, & de la gravité que doit avoir un Prédicateur.*

qui donnent des définitions en forme, qui font des questions scolastiques sur leur Texte. Par exemple, touchant la manière de l'existence des Anges, & le moyen par lequel ils se communiquent entr'eux leurs pensées: touchant la manière dont les idées sont éternellement dans l'entendement Divin & autres choses de cette nature, qui sans doute résistent à la simplicité. Mais il faut aussi qu'il soit grave, & qu'il évite toute sorte de pensées & même d'expressions basses, toutes sortes de proverbes, & de choses trop populaires; La Chaire est faite pour le bon sens naturel, mais pour le bon sens des honnêtes gens. Elle ne veut point d'un côté qu'on philosophe trop; mais elle ne veut pas aussi qu'on s'abaisse, ni qu'on rampe dans la lie du Peuple.

Règle 5.

Il faut
qu'un Prédicateur
instruise,
& touche.

En cinquième lieu, il faut que la Tractation instruisse l'esprit; mais d'une manière pourtant qui touche aussi la conscience, soit en la consolant, ou en l'excitant aux actes de la piété, de la repentance, & de la sainteté. Or cela se peut faire en deux manières. L'une formelle, en tournant les matières qu'on traite du côté de la Morale, & les appliquant semblablement à vos Auditeurs. L'autre, par le simple choix des choses qu'on dira. Car il est certain, que si elles sont bonnes, solides, Evangeliques, édifiantes d'elles-mêmes, quand on n'en ferait formellement aucune application, les Auditeurs ne manqueraient pas de se la faire eux-mêmes; parce que ces sortes de choses sont d'une telle nature, qu'elles ne sçauroient entrer dans l'esprit, qu'en même tems elles ne pénètrent jusqu'au cœur. Je ne blâme point la manière dont usent quelques Prédi-

Prédicateurs, qui est qu'à mesure qu'ils ont traité quelque Point de doctrine, ou qu'ils ont fait quelque importante considération ils en font en même tems une brève application morale aux Auditeurs. C'est ainsi qu'en use tres-souvent Monsieur Daillé. Je dirai seulement qu'il ne faut pas faire de cela une coutume perpétuelle. 1. Parceque ce qui se tourne en coutume ne fait presque plus d'effet, l'esprit de l'Auditeur y étant préparé. 2. Parceque cela même interrompt en quelque manière le cours de l'Explication que vous devez donner à votre Texte, & par conséquent interrompt aussi l'attention de votre Auditeur, ce qui est un inconvenient assez fâcheux. Neantmoins quand cela se fera rarement & bien à propos, on en tirera sans doute quelque avantage. Il y a aussi, outre cet usage que je viens de marquer, une autre manière pour tourner les choses du côté de la Morale, qui est à mon avis, plus grande, plus noble, & plus efficace: C'est de traiter la doctrine contenue dans votre Texte par voye d'Application perpétuelle. Cette manière produit un grand effet, car elle plaît, elle instruit, & elle touche par tout & en même tems. Il ne faut pas pourtant s'en faire une habitude, par la raison que je viens de marquer que les choses qui sont tournées en habitude ne produisent presque plus aucun fruit. Il faut diversifier ces manières, afin qu'on ne dise pas que vous n'avez qu'un chemin, & que l'esprit de l'Auditeur ne se fatigue de se voir toujours traité d'une même sorte: Car il n'y a rien de plus délicat ni qui se rebute plus facilement que l'esprit humain. Il faut donc choisir bien

Ce que l'on doit juger d'un Prédicateur, qui applique les doctrines à mesure qu'il les explique.

à plusieurs mots.

ses occasions & ses sujets; car il y a sans doute des temps qui sont plus propres pour cela, comme sont les jours de jeûne & les jours de Cène; & il y a aussi des matières qui sont plus propres à être traitées de cette manière, je veux dire par voye d'Application perpetuelle, comme est entr'autres celle de la *Justification*. Car vous pouvez fort bien dire à vos Auditeurs, que vous allez leur proposer, non la doctrine de la justification, mais la manière dont il faut que chacun d'eux soit justifié, & les mouvemens de conscience qu'ils doivent avoir pour cela. Je mets en ce rang l'explication de plusieurs Commandemens de la Loi. Comme, *tu ne déroberas point, tu ne paillarderas point, tu ne diras point faux témoignage &c.* Car ces Commandemens se peuvent fort bien traiter par une exacte énumération des vices auxquels nous sommes sujets, & qui sont contraires aux Commandemens dont il s'agit; & en même tems par l'énumération des vertus auxquelles le Commandement nous oblige, & dont nous sommes fort éloignez. Or cela est une espèce d'examen que nous faisons de nous mêmes. Sur la Règle de ce commandement je mets aussi en ce rang les Textes d'exhortation, comme sont ceux-ci, *Que chacun se prouve soi-même, & ainsi qu'il mange de ce pain, & boive de cette coupe. Si nous sommes ressuscitez avec Christ, cherchons les choses qui sont en haut, & non point celles qui sont sur la Terre. Epluchez-vous, epluchez-vous nations non désirables.* Et plusieurs autres de cette nature; Car alors au lieu de faire des réflexions de théologie sur l'épreuve de soi-même, sur nôtre résurrection avec Jesus-Christ & nôtre élévation

aux

aux choses du Ciel, & sur cet épiluchement auquel le Prophète nous exhorte, on peut avec beaucoup d'utilité obliger l'Auditeur sur le champ à mettre en pratique ce que le Texte porte: & en effet l'exécuter dans tout le Corps de l'Action. Cette Méthode est sans doute grande, belle, & pleine d'admirables fruits: mais il faut qu'elle soit bien exécutée, avec adresse, avec force, avec choix des pensées & des expressions; Autrement un Prédicateur ne fera que se faire moquer de lui, il aura ouvert une carrière, & il ne l'aura pas sçeu remplir: & alors on dira de lui; *Parturiant montes, nascentur ridiculus mus. ou Quid dignum foret tanto promissor hiatu?*

En sixième lieu, un des plus importants préceptes pour la Tractation d'un Texte, & pour la Composition d'un Sermon, est d'éviter en toutes choses l'excez, *Ne quid nimis.* I. Il n'y faut point mettre trop d'esprit, je veux dire, trop de ces sortes de choses brillantes, surprenantes & agréables, car cela fait plusieurs méchans effets: l'Auditeur ne manque jamais de dire, c'est un homme qui fait le bel esprit & qui se prêche soi-même; ce n'est point l'Esprit de Dieu, mais l'esprit du Monde qui l'anime. d'ailleurs l'Auditeur en est accablé: L'esprit humain a ses bornes & ses mesures: & comme l'oeil est ébloui & offensé d'un trop grand éclat de lumière, nôtre esprit de même l'est d'un trop grand amas de belles choses. De plus cela empêche le principal effet de la Prédication, qui est de santifier la conscience. Car quand l'esprit est accablé de trop de belles choses il n'a pas le loisir de faire réflexion sur les objets pour les faire passer jusqu'au cœur:

Règle 6.
Il faut éviter l'excez d'esprit & de doctrine, n'épuiser point son Sujet, n'outrer pas les métaphores, ni le raisonnement.

joint que ces sortes de choses qui égayent fort l'esprit, ne sont pas trop propres à émouvoir la conscience. Cela flatte l'imagination, & puis c'est tout. On ne manque aussi jamais de dire d'un tel Prédicateur, il a de l'esprit, il a l'imagination vive & abondante; mais le plus souvent on y ajoute, il n'est pas solide. Enfin il est impossible que quand on se pique de remplir un Sermon de beaucoup d'esprit, on soit en état de se soutenir toujours de même sans tomber dans des redites importantes; il est même bien difficile, que dans un même Sermon il ne s'y trouve plusieurs faux brillans qu'on appelle du faux esprit, comme cela se voit tous les jours par l'expérience. 2. Il ne faut point aussi charger son Sermon de trop de doctrine; tant parce que la mémoire de l'Auditeur ne sera pas capable de retenir tout cela, & que voulant retenir tout, elle ne retiendra rien, que parce aussi que quand on remplit un Sermon de trop de doctrine, il faut nécessairement ou être excessivement long, ou proposer la doctrine d'une manière sèche, ferrée & scolastique: ce qui lui ôte presque toute sa beauté & son efficacité. Il faut dans un Sermon instruire, plaire, & toucher, c'est-à-dire, qu'il faut toujours faire ces trois choses autant qu'il se peut; ainsi dans la Partie instructive qui est la doctrine, il faut se souvenir qu'on la doit proposer d'une manière agréable & touchante; de même dans les agréments, il faut qu'ils soient tels que non seulement ils plaisent, mais aussi qu'ils instruisent & qu'ils touchent: & dans la Partie touchante qui est la conclusion, il ne faut pas aussi négliger l'agrément, ni même tout à fait l'in-

struc-

struction: On doit donc bien prendre garde de ne charger pas son Sermon de trop de matière, 3. On doit aussi prendre bien garde de n'outrer jamais aucune matière particulière, soit en voulant l'épuiser absolument, soit en voulant la trop pénétrer; Si on la veut épuiser, il faut dire quantité de choses communes sans choix & sans discernement. Et si on la veut trop pénétrer on ne sçauroit éviter qu'on ne tombe dans des questions curieuses & dans des subtilitez peu édifiantes: souvent même pour trop subtiliser on s'évapore: & l'Auditeur ne vous peut plus suivre. 4. Il ne faut point outrer la métaphore ou les figures, ce qui se fait en poussant la métaphore jusqu'à l'allégorie, ou en poussant le parallèle. On change la métaphore en allégorie, quand on entasse un nombre de choses qui conviennent à un Sujet en gardant toujours la métaphore: comme par exemple, si on expliquoit ce Texte, *Dieu nous est un Soleil & un Bouclier*. Ce seroit pousser la métaphore jusqu'à l'allégorie, que de faire un grand amas de ce que Dieu est en soi-même, de ce qu'il est à notre égard, de ce qu'il fait dans l'entendement & dans la conscience des Fidèles, de ce qu'il opère sur les méchants, de ce que son absence nous cause, & sous des termes qui eussent un perpétuel rapport au Soleil. Ce n'est pas qu'on ne puisse quelquefois faire des allégories, & qu'elles ne soient tres-belles, mais il ne les faut pas outrer, c'est-à-dire, qu'il ne faut pas épuiser tout ce qu'on peut dire sur ce sujet. On pousse trop le parallèle, quand on a entassé un trop grand nombre de conformitez qui sont entre la figure & la

la chose représentée par la figure. C'est le vice presque perpétuel des Prédicateurs bas & médiocres ; Car quand ils vous attrapent un mot figuré, ou une métaphore, comme par exemple lors que la parole de Dieu est appelée, un feu, une épée, &c. ou l'Eglise, une maison, une colombe, &c. ou Jesus-Christ, une lumière, un Soleil, un sep, une porte, &c. ils ne manquent jamais de vous enfile un grand nombre de conformitez entre ces figures & les choses mêmes ; & le plus souvent ils en disent de ridicules. C'est donc un vice qu'il faut éviter, en se contentant d'expliquer la métaphore en peu de mots & d'en marquer les principaux fondemens, pour en suite s'attacher à la chose même. 5. Il ne faut pas outrer le raisonnement, ce qui se peut faire en plusieurs manières : ou en faisant des raisonnemens longs & composez de quantité de Propositions enchaînées les unes dans les autres, de principes & de conséquences, cela est embarrassant & donne trop de peine à l'Auditeur. Ou en faisant des raisonnemens de plusieurs branches, qu'on établit ensuite l'une après l'autre ; Cela aussi est ennuyeux & fatigue trop l'esprit : L'esprit humain demande d'être conduit par un chemin plus uni & plus facile. Il ne faut pas tout prouver à une fois ; mais en supposant des principes qui d'ailleurs soyent véritables & du bon sens, & que vous soyez en état de soutenir & de prouver quand il sera nécessaire, il se faut contenter de les employer à la preuve de ce que vous avez en main. Cependant je n'entens pas que quand on raisonne, on fasse des argumens en quatre mots d'une façon sèche & qui dérobe à la

preuve

preuve la moitié de sa force, comme font plusieurs Auteurs. J'entens qu'on garde mesure, c'est-à-dire, que sans fatiguer trop l'esprit & l'attention de l'Auditeur, on donne neantmoins au raisonnement toute la force & la clarté nécessaire pour produire son effet. On peut aussi outrer le raisonnement par le nombre, en entassant une grande quantité de preuves différentes sur un même Sujet. Le grand nombre de preuves n'est supportable, que quand il s'agit d'une chose capitale qui peut trouver de la résistance dans l'esprit des Auditeurs : ou quand il s'agit d'une chose controversée. Encore faut-il que vous soyez obligé de la traiter *ex professo* & à fond, car autrement l'Auditeur regardera cette grande application que vous aurez apportée à prouver votre Sujet, comme un écart & une digression inutile. Mais lors que vous êtes obligé de traiter un Sujet à fond, que ce Sujet est très important, qu'il peut être révoqué en doute, ou qu'il est en effet controversé, alors le grand nombre de preuves a lieu. Car il faut en ce cas se proposer de convaincre l'esprit, & d'accabler l'Adversaire en faisant triompher la vérité par trente manières différentes. Plusieurs preuves ajoutées, l'une sur l'autre, sont comme plusieurs rayons qui se fortifient naturellement, & qui font tous ensemble un corps de lumière, auquel il n'est pas possible de résister.

En septième lieu, il se faut abstenir autant qu'il se peut de toute sorte d'Observations étrangères à la Théologie. Je mets en ce rang,

1. Les Observations Grammaticales de quelque nature qu'elles soient, lesquelles n'étant pas

Règle 7.
Touchant
les Observations

de

Grammaticales, de Critique, Philosophiques, Historiques ou tirées des Auteurs Profanes.

de la connoissance du Peuple ne font que l'ennuyer & le rebuter. On s'en peut neantmoins servir quand elles fournissent un beau sens, ou qu'elles donnent lieu à quelque importante Observation touchant la chose même, pourveu que cela se fasse rarement & bien à propos. Je mets 2. en ce rang les Observations de Critique, prises ou des diverses leçons, ou de la variété des ponctuations, ou autres telles choses. On peut si on veut se servir des lumières que la Critique donne, mais il faut encore épargner à un Peuple le menu qui ne lui peut être que très-désagréable. 3. Il faut encore mettre en ce rang les Observations Philosophiques ou Historiques, ou celles qui appartiennent à la Rhétorique, & si on s'en sert il faut aumoins y insister très-peu, & choisir celles qui peuvent donner quelque lumière pour l'intelligence du Texte, ou en relever l'éclat & la beauté, & rejeter les autres. 4. Je dis la même chose des Passages des Auteurs Profanes, ou des Rabins, ou des Pères dont plusieurs enrichissent leurs Sermons. Tout cela n'est qu'une vaine ostentation de sçavoir qu'on a acquis par la lecture, & de plus souvent ceux qui remplissent les Actions de ces sortes de choses, ne le sçavent que par le rapport d'autrui. Je ne blâmerois pourtant pas un homme qui en useroit discrètement: une allégation non commune & faite bien à propos fait un assez bon effet.

CHA-